

# Réflexion au sujet d'une exposition d'art contemporain religieux dans notre cathédrale

*par Gilbert HEUZÉ*

Les autorités diocésaines ont organisé une exposition de peintures du père dominicain d'origine coréenne Kim Em Joong, composée de 41 tableaux, soit carrés soit circulaires, dans notre cathédrale d'Amiens. Ces tableaux illustrent les vingt mystères du Rosaire. Le père Kim est un peintre moderne, d'expression non figurative, aussi cette manifestation a-t-elle soulevé de nombreuses réactions qu'il est tout à fait intéressant d'analyser.

La première sensation vient de la force d'expression donnée par la dimension (plus de deux mètres), le nombre, le choix des couleurs des tableaux. Disons que le visiteur en a "plein la vue", ce qui explique, à mon avis, la violence de certaines réactions.

La plupart d'entre elles ont été verbales mais le groupe des accueillants a invité ceux qui les donnaient à les faire formuler par écrit sur leur "Livre d'Or". Soixante-deux personnes l'ont fait. J'en ai compté 25 pour, 23 contre, 6 nuancées mais plutôt défavorables. On note donc un rejet de cette innovation mais ce rejet n'est pas net car accompagné de remarques enthousiastes. Cherchons donc à en examiner les causes et à en tirer les leçons.

La modernité des peintures et leur contraste avec le gothique médiéval n'étaient ni concevables, ni tolérés par ceux qui ont rejeté cette manifestation.

Les plus violents parlaient d'abomination, de scandale, d'inconvenance, et certains étaient des clercs.

D'autres trouvaient que l'on faisait trop d'honneur à un artiste !

Les plus modérés auraient bien vu cette exposition dans une Galerie d'Art ou une Maison de la Culture mais non pas dans une cathédrale.

Le fait que l'expression soit non figurative en a déconcerté beaucoup. En général notre éducation, notre pensée ne sont pas prêtes à recevoir un tel message. La première réaction est donc souvent négative, or les visiteurs passent bien souvent moins d'une heure pour admirer notre cathédrale, c'est sans doute dommage mais c'est ainsi !

Toutefois il est pour moi étrange qu'on n'ait pratiquement jamais noté l'observation suivante : les plus curieux demandaient seulement ce que "représentaient" les tableaux. Or justement ceux-ci ne s'adressaient pas aux yeux mais à l'imagination et à l'âme, ce qui est décevant pour nos sensibilités positivistes.

Voyons maintenant ceux qui ont approuvé, et souvent de façon aussi violemment enthousiaste que ceux qui ont rejeté.

Leurs origines sont diverses : jeunes et vieux, très éduqués ou simples citoyens.

Ils ont apprécié les belles couleurs, l'audace de l'artiste. Ils ont été interpellés par ces nouveautés et ont fait l'effort de réfléchir.

Certains y ont vu la jeunesse de l'Eglise qui fait l'effort de s'adapter au monde dans lequel elle vit en accueillant de nouvelles formes d'expression, en offrant aux artistes de notre temps un cadre prestigieux.

Qu'en retirer ?

Tout d'abord disons que, suivant l'adage, "des goûts et des couleurs on ne discute pas."

Les artistes sont, en quelque sorte, des prophètes et doivent pouvoir travailler librement. Les inconvénients de la censure sont bien supérieurs à ses avantages. Encore faut-il que leur expression corresponde à l'esprit du public auquel elle s'adresse et au lieu où elle se réalise.

En l'occurrence, nous avons là une méditation du Rosaire, tel que notre précédent pape Jean Paul II en a défini les mystères. Or si le peuple chrétien ne prie pas avec le Rosaire, qui le fera ?



Si l'on ne le fait pas dans une église, où le fera-t-on ? Nous ne sommes plus du temps de l'Eglise des catacombes. Si cela est bien accepté, c'est la façon de le faire qui peut poser problème.

J'ai posé ces questions à mes interlocuteurs et j'ai eu ces réponses. Je remarque toutefois que la prière sous forme de musique, même moderne, est en général bien acceptée. Mais pour beaucoup, s'exprimer par les arts plastiques paraît incongru... et cela n'est pas nouveau. Les iconoclastes du Haut Moyen Age le pensaient déjà. N'y a-t-il pas, dans notre Eglise romaine, une réflexion à mener à ce sujet ? Voyons comment les orthodoxes prient avec leurs icônes, et les musulmans avec l'art non figuratif, puisque chez eux l'art figuratif est banni !

Sachons aussi accepter les nouveautés, faire notre "aggiornamento", comme le disait, il y a près de cinquante ans, notre pape Jean XXIII. Fra Angelico a certes fait merveille mais, depuis, beaucoup d'eau a coulé sous les ponts de la Somme, de la Seine, du Tibre ou de l'Arno.

Nos sensibilités évoluent. Jadis on a banni les trompettes dans les églises car il s'agissait d'un instrument utilisé par les guerriers. Or aujourd'hui nous estimons qu'elles s'harmonisent avec les orgues, comme le dit le psaume 150.

Doit-on aussi rester suave, onctueux et moelleux ? Ne devons-nous pas réveiller notre foi ? Le père Kim par ses œuvres nous a donné l'occasion de parler, d'expliquer le Rosaire comme nous ne l'avions jamais fait. Or c'est une façon de prier accessible à tous. On peut regretter d'avoir laissé passer l'occasion d'organiser des prières publiques du Rosaire en suivant pas à pas diverses stations de cette exposition.

Notre Eglise doit manifester sa vitalité, nos cathédrales ne sont pas des monuments figés. Lieux de réunion et de prière du peuple de Dieu, elles ont, entre autres missions, de suivre et même de précéder les besoins de ce peuple (fidèle ou non) dans le respect et la continuité. Ce qu'elles ont en général fait. Je remarque qu'avec cette exposition les réflexions au sujet de la Gloire du chœur ou de la chaire, si abondantes les années passées, ont été réduites à néant ! Pourtant ces œuvres sont à première vue aussi saugrenues dans un cadre gothique que les peintures de notre XXI<sup>e</sup> siècle.

Notre Eglise est aussi universelle, il nous faut le rappeler.

Un moine coréen qui a derrière lui une culture ancienne et riche ne s'exprime pas comme un Gaulois modifié par les "Lumières". C'est ainsi, faisons l'effort de l'accepter et d'accueillir ce nouveau message. Et cela d'autant plus que si les Coréens sont devenus chrétiens, c'est parce que nous leur avons envoyé dans cet Extrême-Orient, Mgr Daveluy, excellent Picard !

Faisons aussi une différence entre l'usager traditionnel de la cathédrale et le visiteur de passage, pèlerin ou simple amateur.

Petit à petit les usagers, déconcertés et même choqués à première vue, se sont ensuite, progressivement, plus ou moins rapidement, habitués, puis ont apprécié le nouveau rythme, l'équilibre des formes, la richesse des couleurs, la puissance d'évocation des tableaux, à tel point que certains regrettent que l'exposition soit partie (à Metz, dans la cathédrale St-Etienne).

Cela nous amène à penser que de telles innovations doivent être mieux préparées. Il faut mieux informer et former les guides professionnels et les accueillants afin qu'ils puissent eux-mêmes assimiler ce qui est proposé au public, répondre aux objections, illustrer les centres d'intérêt, prévenir certains réflexes de rejet pour inciter leur interlocuteur à les dépasser.

Les médias qui traitent du tourisme seraient naturellement avertis, ainsi que les publics susceptibles d'être intéressés, même s'ils ne sont pas habituellement familiers de notre cathédrale.

Une documentation accessible serait prévue et remise à ceux qui sont en contact avec le public.



Si une exposition d'une telle importance n'est pas à renouveler fréquemment, on peut penser que, dans une partie de la cathédrale adéquate, variable en fonction de la forme et de l'objet, il est souhaitable d'en réaliser souvent de plus modestes. C'est une façon d'animer nos prestigieux monuments, qu'ils soient des lieux de vie, de prophétie, où l'on chante la gloire de Dieu autrement qu'en grégorien ou sur la harpe.

Enfin les tableaux exposés devant les chapelles ont caché celles-ci. Cela est bien vrai, mais ils étaient clairs et nets alors que malheureusement les peintures de nos chapelles sont poussiéreuses et dans un triste état !

Formons le vœu que cette manifestation incite à engager une restauration de nos œuvres anciennes.

Nous avons été bousculés et même, pour certains, quelque peu traumatisés. Toutefois disons merci au père Kim et aux organisateurs. Ils ont secoué nos vieilles poussières. Dieu n'est pas au fond des basses eaux, Il est sur la montagne et même dans les cieux, faisons l'effort d'y grimper !

